



DOSSIER DE PRÉSENTATION

INTi

PROJET TANDEM | Spectacle et réflexion philo - à partir de 14 ans

L'Affaire Costalamone
Je mourrai pas gibier

La découverte du roman *Je mourrai pas gibier* fût saisissante. Ce texte, parfaitement écrit pour les ados et d'une intelligente dramaturgie, se révèle à la fois violent et d'une immense sensibilité. Il ouvre aussi sur de multiples réflexions autour des questions de justice.

Ce livre, qui est référencé dans les manuels destinés aux enseignants de français, je le découvre en 2019 lors d'une discussion avec un professeur de secondaire. Nous sommes alors en plein atelier autour du spectacle *Suzy et Franck*, mené grâce au Label d'Utilité publique.

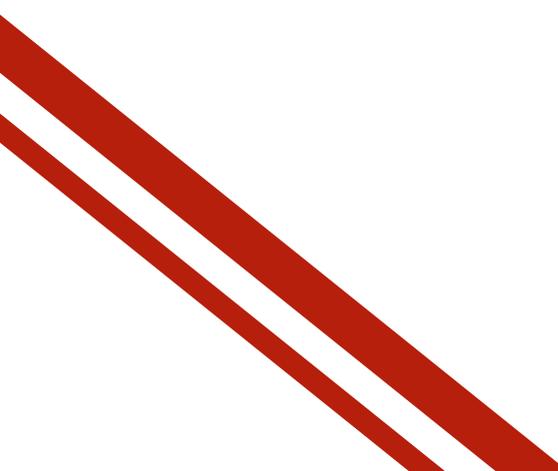
Depuis j'ai le désir « de faire quelque chose » avec ce texte.

Notre société évolue, elle devient de plus en plus radicale, violente et dichotomique. Face à cela, j'ai cherché à poursuivre les débats philo si riche qui suivait les représentations de *Suzy & Franck*, débats autour de la justice et de la peine de mort: Comment punir ? Qui punir ? Dans quel but punir ? Si la question du rétablissement de la peine de mort reste présente (parfois même médiatiquement), en même temps les notions de justice réparatrice gagnent aussi du terrain.

Ainsi, est né ce projet d'adaptation du texte de Guillaume Guéraud dans une forme théâtrale légère qui sera suivie d'une discussion philo en présence d'une personne ressource.

Aussi nous vous invitons à le découvrir et nous espérons, avec vous, continuer d'alimenter, auprès des ados, les réflexions autour d'une peine « humaine, utile et juste ».

Didier Poiteaux



L'AFFAIRE COSTALAMONE

« Des raisons, on peut toujours en trouver. Des bonnes ou des mauvaises. En pagaille. Mais c'est pas mon boulot. Il y a des spécialistes pour ça. Ils vont sûrement me poser un milliard de questions sur les coups que j'ai pu prendre quand j'étais même et sur les trucs que je voyais à la télé et sur la fois où j'ai rayé la voiture de ma prof de maths ou encore sur mes poissons que j'ai laissé crever de faim pendant les dernières vacances. Après ça, ils me montreront des taches qui ressemblent à rien et ils attendront que je leur dise à quoi ça ressemble. Je vois pas ce que je pourrai leur raconter. »

Je mourrai pas gibier - Guillaume Guéraud

À l'occasion du mariage de son frère, Martial Costalamone fait 8 victimes : 5 morts, 2 blessés graves et 1 blessé léger. Le blessé léger, c'est lui. Au fur et à mesure du récit, on découvre Martial, sa vie, son environnement, son village de Mortagne où s'affrontent depuis toujours les scieurs et les vigneron. Tout le monde doit choisir son camp. Une seule passion les unit tous : la chasse. Ils répètent d'ailleurs sans cesse : « Je suis né chasseur ! Je mourrai pas gibier ! ».

Sans excuser ou pardonner, ***L'affaire Costalamone/Je mourrai pas gibier*** veut ouvrir un chemin vers une meilleure compréhension des mécanismes de la violence. Au spectacle s'ajoute une discussion philo avec les spectateurices pour questionner le rôle de la justice, avec l'aide d'un·e intervenant·e spécialiste en droit pénal ou criminologie (avocat·e, sociologue, assistant social...).

Qui a la responsabilité du crime commis ?

Comment le réparer ?

NOTE D'INTENTION

par Olivier Lenel, metteur en scène

Qu'est-ce qu'une peine ? A quoi sert-elle ? Qu'est-ce qu'une peine « juste » ? qui punir ? C'est à ces questions et d'autres que tenteront de répondre les adolescent·e·s convié·e·s à la rencontre autour de « L'affaire Costalamone ».

Le point de départ de la discussion est la présentation d'un « fait divers », la tuerie perpétrée par Martial Costalamone. La comédienne expose au public le contexte dans lequel le crime a été commis : elle présente les lieux, diffuse des enregistrements de la déposition de Martial, en lit quelques extraits et établit une chronologie précise des événements.

Le témoignage de Martial et la présentation du fait divers, bien que totalement fictionnels, s'inspirent de différents faits réels. Mais le récit est transmis sans pathos et avec distance. Son adaptation pour le théâtre implique de préserver cette démarche analytique à travers cette parole qui génère tantôt l'empathie, tantôt la réflexion. Pour permettre cette distance, ce n'est donc pas Martial qui se trouve devant les spectateur·ices mais une citoyenne « enquêtrice-assistante-sociale-psychologue-avocate », bien décidée à questionner l'utilité et le fonctionnement



Frédo

Arnaud

de la justice. Le récit initialement écrit en « je » passe à la troisième personne. Martial est présent à travers la comédienne et les enregistrements qu'elle décide de diffuser.

Pour exposer les faits et les protagonistes, elle dispose d'un rétroprojecteur et d'une série de documents. Grâce à un travail de composition pictural mené par Karin Vyncke, le récit se développe aussi visuellement. Par un jeu d'échelle, de superposition, de formes et de couleurs, les projections portent un éclairage symbolique sur les relations entre les personnages, le rapport qu'a Martial avec son environnement et ses pensées profondes. La poésie qui s'en dégage et le geste artistique décalent le regard et permet une multiplication des points de vue.

Car le spectacle ne prend pas parti sur la présumée responsabilité de Martial. Il essaye simplement de porter un regard plus large. C'est une « affaire » qui est présentée aux spectateurices, amené·e·s à endosser le rôle de de chercheuse. Une affaire présentée avec le plus d'objectivité possible. Une affaire sur laquelle, la personne ressource invitée à chaque représentation proposera un éclairage plus « professionnel ». C'est donc tout naturellement que le spectacle trouve son prolongement dans le débat philosophique mené par la comédienne et la personne ressource et qui suit la présentation. Avec les adolescent·e·s, iels cherchent - nous cherchons - à réfléchir au rôle de la justice et à la manière de lui faire remplir ses objectifs.



UN PROJET TANDEM

L'affaire Costalamone/Je mourrai pas gibier est un des **projets Tandem** d'INTI Théâtre. Les projets Tandem mixent une forme théâtrale légère tout terrain, avec une atelier qui met en action les spectateurices. Ils se jouent dans les lieux non-équipés : les écoles et leurs cours de récré, les bibliothèques, les maisons des jeunes, les tiers-lieux... Au plus proches spectateurices, petit·e·s et grand·e·s, nous souhaitons initier avec elleux une réflexion, un atelier d'écriture, une animation de danse-théâtre, et ensemble exercer notre créativité.

LE SPECTACLE

Je mourrai pas gibier est l'adaptation du roman pour adolescent·e·s éponyme, écrit par Guillaume Guéraud. Un texte fort, brut, parfois violent. Des mots directs, sans concession. Le livre fait partie des ouvrages référencés pour les enseignant·e·s du secondaire. INTI Théâtre en propose une adaptation, sous forme d'un témoignage. Ce spectacle demande peu de technique et se joue dans les bibliothèque, les petites salles non équipées, voir directement dans les classes.

LE DÉBAT PHILO

La discussion philo n'a pas pour but de convaincre, ou de faire la morale. Dans le prolongement du spectacle, on va plutôt s'interroger ensemble, se questionner sans jugements. Les élèves sont invité·e·s à donner leur avis quel qu'il soit, de manière argumentée, à inventer leurs propres propositions, dans une atmosphère d'écoute et de bienveillance. Pour redonner, ensemble, en prenant son temps, un peu de complexité et de profondeur à nos réflexions.

Ce qui fait la richesse du débat philo, c'est la liberté qu'il laisse au participant·e·s. Sans imposer, sans diriger, l'animatrice laisse la discussion prendre une direction ou une autre. Son rôle est surtout de partager la parole, relancer la discussion, soulever parfois le voile vers d'autres directions possibles. D'une fois à l'autre, la discussion philo qui suit l'histoire de Martial Costalamone prend donc des tournures différentes. Autour de cette thématique de la peine, les questions fusent, et les élèves choisissent par elleux-même d'emprunter une voie ou une autre.

Ci-après, quelques-uns de ces chemins possibles, et quelques infos sur les thématiques qui peuvent être abordées. Le projet s'accompagne aussi d'un **dossier pédagogique**, qui amène plus de pistes et d'informations concrètes sur ces thématiques. Dans le cadre scolaire, nous proposons également, sur demande, de prolonger la discussion philo par un atelier en classe quelques semaines après la représentation pour approfondir l'un ou l'autre sujet si besoin.

La prison

Nombre de prisons en Belgique **34**
Taux d'occupation **120%**
Environ **1.862** détenu·e·s « en trop »
Est ce que la prison, ça «marche»?

La justice réparatrice

Forme de justice qui vise à réparer les torts causés en laissant un rôle majeur aux victimes. Elle peut prendre différentes formes (**médiation**, justice participative, restaurative)

La médiation et la réparation peuvent-elles remplacer la punition?

Le droit pénal des mineurs

Pris en charge par l'**aide a la jeunesse**. Un·e jeune de moins de 18 ans qui commet une infraction fait l'objet de **sanctions éducatives**

Les mineurs doivent-iels être traités différemment des adultes?

La responsabilité individuelle

Est-on vraiment seul-e responsable de nos actes?

Le rôle de la société

Une société polarisée ou ingéltaire voit souvent plus de méfaits commis.

Est-ce qu'une société peut être violente et pousser au méfait?

Le rôle de l'éducation

L'école, les parents, les structures d'accueil

Comment éduquer à la (non-)violence ?

La violence

Sous toutes ses formes: physiques, verbale, psychologique, symbolique

La violence est-elle parfois légitime? Légale? Acceptable?

L'abolitionisme

Analyse critique du système pénal qui remet en cause le système carcéral et plus largement l'utilité du droit pénal

Pourrait-on vivre dans un monde sans prisons?

Comment punir ?

Qui punir ?

Pourquoi punir ?

La justice

Classifier ce qui est «juste» et ce qui est «injuste»

Qu'est-ce qui est (in)juste et qui décide ce qui l'est ou non?



RETOURS DE PROFS

Tout s'est très bien passé et autant les élèves que moi avons vraiment apprécié ce moment. (...) ils ont adoré pouvoir s'exprimer librement, les interventions d'Amel, Damien et Didier. Tout cela a permis de mettre certaines personnalités, certains points de vue très intéressants en avant. En conclusion et plus personnellement, j'ai vraiment apprécié la qualité de l'animation, de la mise en scène et du rôle des élèves au sein du spectacle. **M. Gosseye, Athénée Royal de Woluwe-Saint-Lambert**

Aussi, un vrai plus a été apporté par la spécialiste venue de l'ULB. Son regard externe et professionnel nous a beaucoup éclairé.e.s sur certaines situations. Merci à elle. **M. Ribaud, Athénée Royal de Woluwe-Saint-Lambert**

Encore merci de tout ce que vous apportez aux jeunes (et moins jeunes). S'interroger est tellement important. **Mme Braunshausen, Institut Saint-Vincent de Paul à Forest**



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Conception et regard extérieur **Didier Poiteaux**

Mise en scène et dramaturgie **Olivier Lenel**

Interprétation **Amel Felloussia | Galia De Backer** en alternance

Visuels **Karin Vyncke**

Voix Martial **Lucas Jacquemin**

Production **INTI Théâtre**

En partenariat avec **La Roseraie**

Personnes ressources **Agathe De Brouwer, Carla Nagels, Caroline Heymans, Damien Scalia, Ariane Amado, Léa Teper, Justine Doigni, Harold Sax, Serge Glibert, Delphine Pouppez, etc.**

Avec le soutien de l'**Observatoire International des Prisons**

EN PRATIQUE

Techniquement autonome

À partir de **14 ans**

Déroulé :

- Lecture-spectacle **50 minutes**
- Débat philo **50 minutes**

Deux représentations par jour sont possibles, pour une à deux classes du secondaire chacune. Un **dossier d'accompagnement** à destination des enseignant·e·s et des accompagnant·e·s est en cours de réalisation.

CONTACT

Coline Tasiaux – Chargée de projets

+32(0)475/72.12.89 - projets@intitheatre.be

<http://www.intitheatre.be/>

